

La Reine :

Dis, tu es malade ?

Blanche-Neige :

Quelle question, quand vous n'avez
que vœux de mort pour la trop belle
qui blesse à tout instant vos yeux.

À quoi servent ces doux regards.

La bonté qui sort toute aimante
de vos yeux n'est que faux-semblant.

Votre douceur de ton est feinte.

La haine habite votre cœur.

Vous avez mandé le chasseur
pour moi, pour qu'il lève sa dague
sur ce visage haï de vous.

Suis-je malade, dites-vous ?

Railler va mal à bouche douce.

À ne plus craindre d'offenser,
douceur s'aigrit en raillerie.

Malade, moi ? Non, je suis morte.

La pomme empoisonnée fait mal,
oh oh, si mal, et de vous, Mère,
c'est de vous que je l'ai reçue.

Malade, alors, moi, raillez-vous ?

La Reine :

Quelle erreur, tu es malade, oui,
gracieuse enfant, vraiment malade.

À coup sûr l'air frais du jardin
te fera du bien. Je t'en prie,

ne livre pas à ces pensées
ta chère et faible tête. Sois calme.

Que ton esprit cesse d'errer.

Prends du mouvement, saute et cours.

Chasse en criant le papillon,
gronde l'air s'il n'est pas assez
chaud. Sois enfant, et d'ici peu
tu auras perdu la couleur
qui, tel un linceul blafard, couvre
ton visage rose. Repousse
toute idée de péché. Il faut
oublier le péché. Peut-être
j'ai péché contre toi, jadis.
Qui voudrait y songer encore ?
De tout chagrin l'oubli est prompt
dès que s'offre un amour auquel
penser. Mais tu ne pleures pas ?

Blanche-Neige :

Il faut bien que je pleure à voir
votre hâte à rompre le cou
au passé comme vous voulûtes
me le rompre. Il faut pleurer, oui,
sur le péché de cet oubli
qui veut flatter. Oh, vous donnez
des ailes au péché, mais il
vole mal, ses deux ailes neuves
ne lui vont pas. Et le voici
tout près, devant moi, devant vous
et vous voudriez, cajoleuse,
vous en jouer, il est si tangible
que jamais je ne l'oublierai,
pas plus que vous qui le commîtes.
Chasseur, juras-tu pas ma mort ?